

Allocution de Laurence Boutantin

Le 8 mai 1945, la capitulation de l'Allemagne nazie est signée durant la nuit. C'est la fin d'un cauchemar qui dure depuis plus de 10 ans, dont 5 de guerre.

Cette période effroyable a permis de prendre conscience d'une chose : seule l'union permet de survivre face à une crise aussi grave. La capacité des Européens, des Américains et des Russes à s'unir a sans doute permis la victoire sur le nazisme, ou tout au moins à l'avancer de plusieurs mois, et donc à éviter de nombreux morts, civils et militaires.

Dès 1946, c'est Winston Churchill qui appelle de ses vœux la création « d'États-Unis d'Europe », face à la montée du communisme, à la menace du « rideau de fer ». Entre 1948 et 1973, date de la création de la Communauté Economique Européenne, le rapprochement va s'organiser et s'intensifier. Aujourd'hui, en 2024, l'Union Européenne compte 27 Etats membres.

Pourquoi parler de cela en ce jour de commémoration ? Je laisserai la parole à Robert Schuman, l'un des Pères Fondateurs de l'Europe, dans sa déclaration du 9 mai 1950 :

« L'Europe ne se fera pas d'un coup, ni dans une construction d'ensemble : elle se fera par des réalisations concrètes créant d'abord des solidarités de fait. (...) La mise en commun de productions de base (...) réalisera les premières assises concrètes d'une Fédération européenne indispensable à la préservation de la paix. »

Il ajoutait : *« L'Europe n'a pas été faite, nous avons eu la guerre »*

Il ne faut jamais l'oublier : l'Europe c'est avant tout la paix. Et la paix se construit sur la solidarité. Divisions et nationalismes sont toujours porteurs de guerre. Les deux tragédies du XXe siècle nous l'ont bien montré : plus de 70 millions de morts, dont 60 pour la Seconde Guerre Mondiale. L'équivalent de la population française.

Cette solidarité fut d'abord économique. Elle devint ensuite scientifique et technique, médicale pendant la crise du covid. Elle est aussi en partie sociale, par les aides données aux régions et aux pays les plus pauvres, afin de permettre leur développement. Mais beaucoup d'améliorations sont encore possibles, et dépendent de nos choix.

Aujourd'hui, la guerre est en Europe. De nouveau. Les 27 agissent de concert pour éviter qu'elle ne s'étende. Pour éviter que la guerre ne redevienne un moyen comme un autre de faire de la politique étrangère, comme le pensent les régimes autoritaires.

Nous nous retrouvons aujourd'hui dans une situation proche de celle de 39-45 : un ensemble de démocraties face aux agressions d'un régime autoritaire qui nie et bafoue toutes les valeurs démocratiques. Et comme en 1945, il n'y a qu'une réponse : la solidarité. Abandonner le lien qui nous unit, c'est-à-dire la recherche de la paix et le soutien aux valeurs démocratiques, c'est céder à ceux pour qui les droits humains n'ont aucune valeur.

C'est pourquoi, penser en ce jour de commémoration à la Seconde Guerre Mondiale, c'est aussi penser à ce qu'elle a rendu possible : la construction d'un idéal pour que jamais cela ne se reproduise.

En ce jour du 8 mai 2024, pour notre avenir et surtout pour celui de nos enfants, nous devons nous souvenir de cela, et rester convaincus que face aux menaces qui se font de plus en plus nombreuses dans notre monde du 21^{ème} siècle, la réponse restera toujours la même : la solidarité, l'amitié entre les peuples sans rejeter les différences, les valeurs de la démocratie, le respect de la vie humaine.

L'Union Européenne n'est pas un but en soi, c'est un moyen, un outil de paix pour lequel nous devons nous engager, dont nous devons nous saisir. Un outil qu'il nous appartient de façonner pour le rendre plus juste, plus efficace.

Cet outil, ce sont en partie les résistants qui l'ont voulu. A Londres, à Genève, de nombreux résistants se prononcent en effet, dès 1942 avec les responsables politiques d'alors, puis de nouveau en 1944, pour la création d'une résistance européenne puis pour une organisation fédérale des Etats, afin de garantir la paix future.

Tous n'ont pas survécu à la guerre. Mais ceux qui sont morts, et sans doute la plupart des 60 millions de victimes de cet abominable conflit, auraient approuvé, au-delà des différentes visions de l'idée européenne, le principe d'une union des Etats et des peuples pour la paix.

C'est en pensant à toutes ces victimes, à tous ces espoirs, que je me tiens devant vous aujourd'hui, afin de saluer leur mémoire.